

Témoignages

Quand le cœur souffre et peine « sans savoir pourquoi » comme a dit le poète (Verlaine, il pleure dans mon cœur) c'est que... loin de nous... dans le vaste monde... il meurt quelqu'un qu'on aurait dû connaître ! Ce vendredi 11 janvier au retrait de la nuit, notre ami et collègue Jean Lévêque s'est éteint. Au nom de l'ENSA Nantes, nous transmettons nos vives condoléances à ses enfants et sa famille.

Certains parmi notre école l'ont intimement connu et apprécié sa compagnie, son érudition, sa disponibilité et l'écart qu'il nous intimait d'insinuer dans l'architecture même de la pensée architecturale ; beaucoup de nos étudiants l'ont côtoyé et ont été fasciné par l'entrelacs de ses récits mêlant désirs et mathématiques, termes et provenances, fragments et jeux, origines et ratures ; quelques-uns ont puisé chez lui, sans l'épuiser, le fil directeur de leur devenir, de leur manière de faire et de questionner l'architecture, mieux de leur vie. Aussi nombreux qu'ils fussent, trop peu quoiqu'il arrive tant sa figure fut singulière et inspiratrice, amicale et bienveillante, aujourd'hui, sans doute, un grand nombre de nos étudiants, bien qu'ils ne l'aient pas rencontré, ont un vif pincement au cœur car ils auraient dû le connaître et l'approcher.

Jean Lévêque n'était pas seulement "le philosophe" comme on s'accommodait à l'appeler à l'école, il préférait se dire épistémologue, d'où notre cours "épistémologie du projet" et pour cause : n'est-ce le projet de cette discipline de réduire la déhiscence entre science et philosophie, sciences humaines et sciences dures, entre savoirs et pratiques. Il incarnait à merveille le concordat suite à un divorce moderne. D'où ses récits qui entrelacent littérature et mythe, philologie et anthropologie, physique et métaphysique, mathématique et linguistique, histoire et géographie, art et biologie ou chimie... D'où ses multiples figures et lieux fétiches dont je ne pourrais citer tragiquement que quelques-uns et dans le désordre : Ulysse ou Orest, Heraclite ou Hipias, Parménide ou Socrate, Hésiode ou Saint Augustin, Al-Khawarismi ou Lulle, Loyola ou Eckhart, Descartes ou Leibniz, Hegel ou Heidegger, Saussure ou Benveniste, Poincaré ou Thom, Levi-Strauss ou Tarde, Comte ou Cournot, Jabès ou Amrouche, Junger ou Banine, Dagerman ou London, Wiener ou Carnot, Lavoisier ou Prigogine, Canguilhem ou Monod, Abd El-Kader ou les Habsbourg... il s'intéressait au studiolo et au boudoir, à l'architecte et au maçon, aux rites et aux révolutions, aux huguenots et aux kabyles... deux lieux saisis par des coupures le hantaient parmi sa géographie du Monde qui n'avait pas de frontières : l'Algérie et Thagaste, la Scandinavie et la Norvège.

La violence de l'absence ne peut être atténuée ce matin que par la proximité de nos souvenirs des jours et des nuits de partage avec lui, des cheminements qu'il dévoilait, des vocations qu'il faisait naître, d'initialités indomptables et non pédantesques qu'il aidait à advenir chez les uns et les autres.

Jean, toi qui écrivait dans un de tes manuscrits que je conserve jalousement : "Je me suis toujours méfié des lettres de la mort (même en ne faisant que les épeler : m, o, r, t) et de ces dépôts de significations que je voulais dé-sédimenter...", avant d'effleurer ce point de fin familial qui m'effraie! mais comme tu le sais, puisque tu citais constamment Jabès, "ce point si petit, pourtant contient les autres points en cendres ; hier et demain sont moitiés d'un même point", je tiens à t'avouer que tu étais et tu resteras parmi nous "une fleur!,... l'absente de tous bouquets".

Tewfik Hammoudi

Jean.

Jean Lévêque était un vrai Professeur.

Un vrai professeur est celui qui rend tous ceux qui l'écoutent plus intelligents. Même si ce n'est qu'une impression, elle solidifie une confiance absolument nécessaire pour grandir, pour (se) construire.

"L'intelligence, au sens littéral, mais aussi celle humaine, celle du cœur." (David Juet)

Je ne crois pas qu'il ait laissé un seul étudiant indifférent.

"Jean, tu as changé ma vie. Merci" (Violette Le Querré)

Même ceux qui venaient l'écouter en candidat libre, sans être inscrit à son cours, en conservent un souvenir ému, définitif.

Jean a toujours placé l'étudiant au commencement de son enseignement. Je ne me souviens pas d'une seule année, entre 2003 et 2010 où j'ai enseigné avec lui, où il a réussi à tenir son projet de cours dans les délais d'un semestre ou d'une année. Déjà le sommaire durait deux à trois séances : mais il était pour lui tellement important de bien comprendre le fil, le "chemin de pensée". Et il était moins pertinent à ses yeux d'aborder la troisième partie de son cours que de répondre à l'interrogation d'un étudiant : pas une question ne devait rester en suspend, quel que soit le temps que cela devait prendre. Cela signifiait: continuer les cours en dehors des heures de cours et se retrouver dès qu'un creux dans les emplois du temps le permettait pour des séances bonus qui regroupaient parfois trois, parfois une quinzaine d'étudiants.

Il y avait aussi de la ruse chez lui qui savait aussi très bien maîtriser ses effets, et s'exclamer soudain pour réveiller son auditoire. Malgré toutes les tentatives des étudiants pour remettre en question l'autorité de sa parole professorale par des dispositifs de salles de classe toutes plus folles ou décalées les unes que les autres, il n'a jamais été ébranlé dans son discours. Dire un cours, c'était pour Jean d'abord un moment de partage.

Il me semble que c'est ce qu'il faut bien comprendre de lui lorsque, à la publication de son livre "Une reddition en Algérie 1845" (L'Harmattan, 2009), il insistait tant à dire qu'il aurait préféré que le titre soit "La nuit du partage".

Jean Lévêque allumait le feu.

"Chez moi ce soir, je fouille l'appartement à la recherche d'une feuille pour me rouler une ultime cigarette. Il m'arrive parfois d'en laisser en guise de marques pages. Devinez l'auteur de l'ouvrage qui me fournit le précieux papier à rouler ? Merci Johnny." (Vincent P Alexis Le Bour)

Quiconque a vu les petites flammes briller dans les yeux de ses étudiants a compris que ce ne sont pas que des lumières qui s'allument, mais aussi des passions qui s'éveillent, des chaleurs, des désirs : de comprendre, d'apprendre, de savoir, de connaître, de découvrir, d'interroger, et de lire. Jean donnait envie de lire : d'abord bien sûr *Bâtir, habiter, penser* (1951), *Que veut dire penser ?* (1952) et *La question de la technique* (1953) dans "Essais et conférences" (Gallimard, 1954) de Martin Heidegger, mais aussi "Les proscrits" de Johann Sigurionsson, "Matin et soir" de Jon Fosse, "Corrections" de Thomas Bernhard, "Le traité du rebelle, ou le recours aux forêts" d'Ernst Jünger, et tant d'autres.

"Jean, mon waldgänger. je m'en vais essarter une forêt" (Fabienne Boudon)

"C'est plus d'une bibliothèque qui disparaît" (Mr Mouch)

"La tristesse de la vie en pensant à la mort d'un philosophe aussi amoureux du savoir" (Isabelle Faure)

Jean nous a appris la kénose. Il a planté plein de petites graines qui germent en nous sous forme de figures ou de mots magiques : le Dasein, le surgissement, l'apparaître, l'œuvre d'art comme dévoilement, et bien d'autres encore.

Difficile de mesurer le nombre d'étudiants en architecture de Nantes qui ont soudain aimé la philosophie, découvert ou redécouvert ce que penser veut dire, eu envie ou besoin de conceptualiser leurs pratiques sous forme de DEA ou de projets de thèse : Solen, Aurélia, Violette, Fabienne, Anna, Claire, Pierre-Yves, Gabriel, Julien, Vincent, etc.

Jean Lévêque ouvrait des mondes.

Il nous a ouvert des clairières, montré aussi des chemins qui ne mènent nulle part, provoqué des amitiés. C'est très étrange comme la douleur de l'annonce de sa disparition révèle en même temps une solidarité particulière entre tous ceux qui ont pu apprécier son enseignement, et qui nous pousse à croire que l'histoire n'est pas prêt de s'achever. Merci Jean pour tout ça.

"Un regard sur le monde et les sociétés si rare. Une transmission qui confortait l'idée d'être soi-même et de penser par soi-même." (David Juet)

"C'était quelqu'un de très sympathique, de très fin, plein d'humour mais aussi de désespoir" (Anne-Flore Guinée)

Ghislain His (avec précisions de Claire Melot)

Jean,

Un jour vous m'annonciez fièrement que l'on vous appelait « John Google » à l'Ecole. Malgré vos réticences quant à l'anglo-saxon, vos yeux pétillaient de vous voir, par les seules lettres de votre nom, substituant et résistant à ce miroir de notre temps, illusion géante de nos recherches et de nos quêtes...

Chacun de vos étudiants faisait partie de vos admirations et de vos espoirs de « aufheben » hégélien.

Le moment est donc venu. Vous l'avez refusé et repoussé de toutes vos forces. Après avoir tenté le coup de la folie à la Hölderlin, vous avez finalement choisi la dissipation par la faim, selon les leçons de Heidegger -qu'il s'est bien gardé de suivre. Sa lame vous a emporté, avec « coup férir », cette fois. Votre dernier combat fut-il un hommage-revanche pour Abdel Kader ou une façon d'apprendre à sur-vivre, à devenir le monument-*imakou* d'une orientale Méditerranée revenue vous charmer ?!

Un jour, je vous confiais qu'un autre très grand philosophe hégélien, disparu le jour de votre première chute, Bernard Mabille, m'avait affirmé que la mort des philosophes raconte toute leur vie. Vous vous êtes alors insurgé à ces propos. Est-ce « vrai »?! Si l'on vous suit -mais nul n'y est tenu- c'est à ceux qui restent de l'écrire. Et ainsi, sous la plume lévequienne, la mort et cette curieuse affirmation mabillienne, se raturent d'elles-mêmes...

L'écriture du reste. Tel est le nom de l'ouvrage que vous laissez sur la planche, hésitant, comme toujours, à achever, à circonscrire, vous qui, pourtant, voulez tant être Grec. Pourtant, Hegel insiste Jean : pour que l'architecture du *Aufheben* ait lieu, pour qu'il ouvre la place de l'Ecole dont vous rêvez, pour que la sédimentation des quêtes de chacun devienne le sol généreux sur lequel tous pourront se tenir, il faut, à présent, offrir à ses lettres une matière et un public. Le moment est venu. Vous voulez bien?!

Solen Jaouen

Merci Jean, de m'avoir donné envie de lire, de m'avoir ouvert les portes d'un monde théorique qui m'était difficile d'accès, mais surtout de m'avoir donné confiance en mes capacités de réflexion. Je t'emmène toujours avec moi et depuis que j'ai quitté l'école, tu restes présent dans mon quotidien, dans mon travail, dans de nombreuses conversations. J'ai l'image d'un arbre dont les racines continuent de pousser, de se propager, pour faire pousser, ça et là, de nouveaux petits arbres.

Claire Mothais

C'est avec grande tristesse que j'ai lu ton email de samedi. Ma réponse tardive a eu l'avantage de me donner le temps nécessaire pour traiter l'information. Merci de nous l'annoncer et de nous permettre de témoigner de ce que Jean a pu transmettre à tant de personnes, incroyables admirateurs.rice.s de son savoir sans borne. Je garde un vif et heureux souvenir de son approche du monde, de sa fascinante aisance à communiquer ses savoirs en engageant tous ceux qui voulaient le suivre.

Bienveillante rencontre fédératrice, le temps passé auprès de Jean m'a donnée de vertigineuses perspectives. Inquiète de l'étendu du monde qui s'ouvrait à moi et cependant impatiente de le découvrir, ces connaissances sont ficelées dans mon bagage d'étudiante et constituent toujours le moteur de mes recherches. Je n'en serai jamais assez reconnaissante. Exquis rebelle, héros académique, mon monstre sacré, tu vas manquer, pas seulement à ceux qui t'ont connu, Jean, mais au monde.

Amélie André

Je me souviens de ces discussions à n'en plus finir dans son petit salon. Deux fauteuils l'un en face de l'autre, une table basse pour poser nos verres, et tout autour des livres, du sol au plafond. Des livres qui effacent murs et cloisons. Ce parfum aussi, d'encre et de papier brun, de velours. De Jean, je ne peux oublier la voix, portée par un enthousiasme et une confiance absolue à notre égard, nous, ses élèves. Il nous aimait tant Il avait ce regard qui vous porte et vous assure que vous pouvez tout apprendre, tout entreprendre. Sous son enseignement les limites s'estompaient, et il ouvrait sous nos pas une longue ligne, le cheminement de tous les possibles. Merci Jean. Merci. Ce que tu m'as appris me portera toute ma vie.

Aurélia Vivrel

Notre Jean, entre mythe et légende, roi de sa(a)ba 85, nous aura ouvert un royaume de pensées, des côtes algériennes aux forêts de Norvège. À bientôt nulle part.

Gabriel Lefevre

Jean,

Maître de la forêt, forêt luxuriante de connaissance et de pensée,
Accueillant tous les rebelles grandissant.

Maître de la gynécée et du boudoir,

Entretien le feu de la vie, de l'amour, et des savoirs.

Maître de l'ombre et de l'apparition,

Pour que de l'effacement renaisse tout un art.

Maître, je te salue bien bas, merci mille fois à toi.

Violette Le Quéré

- Il y a d'abord eu le prof. Très particulier. Vraiment passionné, sincèrement passionnant. Et même davantage : vibrant et résonnant. Tu es l'un des rares profs qui ne m'a jamais déçu, soit en exprimant des conventions trop usées, soit en dégageant un sentiment de supériorité. Je me souviens de la première remarque formulée dans l'un de tes cours, de la première question qui a pu m'échapper. Celle, formulée à l'à peu près, que l'on regrette presque – de honte – à peine sortie des lèvres. Ta réaction, disproportionnée, jubilante, saisissant l'articulation pour en faire le pivot de la pensée. Cette avidité de partage, ces emportements face aux platitudes trop évidentes pour être honnêtes, ces encouragements à chercher les chemins de traverses... Très vite tu as été plus qu'un prof, tu as été le rendez-vous de débats sans fin, tu es devenu un ami. (F)
- Tu répondais à une soif de questions, tu ouvrais un espace dont nous avions désappris la saveur. Ce dont tu ne cessais de t'étonner et ce qui t'a mis jusqu'au bout hors de toi : comment faire des études sans goût des questions ?! (C)
- Le prof dans toute sa dimension, ni mentor, ni gourou, mais bien d'avantage un homme aux qualités humaines, à la politesse et à l'attention qui nous semblaient d'un autre âge. (C)
- Tu nous as soufflé les pistes universitaires qu'il fallait ou qu'il aurait fallu suivre pour avoir le temps de penser dans ce monde qui s'oublie. Nous suivions tes pas, tu suggérais des possibles, nous cherchions notre route et tu suivais dans le détail nos cheminements. Tu ne nous a jamais oublié – et nous étions nombreux, multiples générations d'étudiant.e.s qui t'ont connues – ménageant dans les jours qui suivaient un coup de fil, un déjeuner pour refaire le monde. (F)
- Je me souviens des midis commencés au champagne dans le salon empli de livres, ou tu commentais tes dernières lectures, nous ouvrant encore et encore à des auteurs inconnus. De discussions passionnées sur les dernières actualités. Ta passion, vite partagée pour la poésie et la littérature islandaise. Je me souviens des repas au Waldor, la brasserie en bas de chez toi. Apéro, vin et digeo et toujours la même constatation : même après un bon repas, ton esprit toujours aussi vif ! (C)
- Tu nous a transmis l'amour de l'écriture, de la pensée critique, de la recherche. Tu nous a infusé le petit goût de la malice. Tu nous a initiés à d'autres lectures de l'histoire. (C)
- Les dernières années j'avais pris l'habitude d'enregistrer tes cours, officiels ou pas, les rencontres à l'école ou au resto, autour d'un verre chez toi. Aujourd'hui j'emporte et je partage cette petite archive sonore précieuse de ta voix et de nos échanges. Ta voix porte, toujours. (C)
- L'expérience euphorisante de taper pour toi et avec toi un de tes textes manuscrits, en relisant et rediscutant tes lignes. Passer du manuscrit au tapuscrit par l'expérience de la voix. (F)
- Tu étais de ces amis avec lesquels on se fait la promesse de vivre un jour une aventure extraordinaire. Nous avons ensemble fait de ces plans sur la comète qui vous poursuivent toute une vie : combien d'heures passées à échafauder une école mobile de la pensée et du faire, ayant son port d'attache à l'ENSAN. À 80 ans passés tu étais prêt à monter à bord de ce projet un peu fou de cellule de recherche indépendante à flot, embarquant le temps d'une navigation profs et étudiants, toujours changeants pour éviter les routines de l'esprit... (F & C)
- En ces heures grise mine s'arime quelque part en moi l'expérience d'une pensée qui, tranquille, repousse l'idée d'un possible dénouement. La disparition de Jean Lévêque me semble être cette autre façon pour lui, la plus jusqu'au-boutiste sans doutes si ce n'est l'ultime, d'éprouver la dislocation. Là est le tour de force de ceux

qui sans relâche, pour épandre nous égare. Là réside le pouvoir de ceux qui sèment. Merci à toi de faire vivre ce qui nous lie.(F)

- Tu es et resteras un modèle de libre penseur. Merci. (F)

Claire Melot et Fabien Bidaut

PS : Jean répondait à une soif de questions et accompagnait l'éveil de l'esprit critique, la formulation de la pensée chez ses étudiants. Un apprentissage indispensable, car comment être architecte sans jamais interroger pourquoi construire? Jean n'était pas seulement un philosophe et un pédagogue exceptionnel, mais aussi un historien et un amoureux de la littérature à la mémoire à toute épreuve. C'est aussi avec lui que bon nombre d'entre ses étudiants ont découvert l'histoire de l'architecture telle qu'elle peut devenir un héritage à questionner. Et ce jusque dans la technique et les mots que nous apprenions. Jean est un plaidoyer vivant pour l'importance de la philosophie dans les études d'architecture.

Quelle triste nouvelle, mais qui nous rappelle à quel point Jean fut majeur dans nos propres constructions... Philosophe de l'ombre au regard des lumières trop intenses de la modernité, Jean l'évêque nous a montré des devenirs de lucioles afin de construire une lumière collective plus sobre et plus douce. Je le cite souvent avec les étudiants pour illustrer la capacité créatrice d'une minoration : « pour qu'il y ait mélodie il faut que le point s'efface ».

Julien Perraud

J'ai eu l'occasion de suivre une année le cours de Jean à l'école rue Massenet. Nous étions collègues et c'est une bien trop rare occasion de pouvoir suivre le cours d'un autre : plaisir partagé, pensée ambulatoire, passion de l'échange, bienveillance et goût de la dispute. Deux à trois carnets de notes remplis, l'occasion d'approfondir le sens de la critique et de la mettre en oeuvre. M'en vais les relire...

Laurent Devisme

"Avec ses dieux grecs et sa poésie heideggerienne, Jean m'a fait découvrir une autre façon de penser. Une pensée indisciplinée où la beauté barbare d'un mot inconnu élargit soudainement l'horizon. On ne comprend pas, alors on lit, on écoute, on questionne, on se rebiffe, on relit, on croit comprendre, on affirme, on se ré-questionne. Et des années après on se souvient que tout cela a commencé par une notion absconse que Jean avait rendue magique."

Merci

Anna Barret

A la découverte de cet élan textuel, je complète cette boucle ouverte :

"Lui seul pouvait éclairer les matins de nos mercredis embrumés dans cette vieille école-dédale nichée au cœur de la forêt épaisse. Dans une salle sans fenêtre autre que celles de ses récits mythiques, il en aura transporté quelques-uns ailleurs.

Je me rappelle que nous le surnommions « FULGURATOR », sorte d'hybridation de plusieurs cultures pop-exotiques et un peu surannées : le manga, la mythologie grecque et la philosophie allemande. Ses architectures étaient bien plus riches, sombres, et secrètes que les élans modernistes que l'on essayer encore de nous enseigner.

De ses dieux grecs mal foutus et tellement communs, aux mystères des coffres touaregs jalousement gardés dans l'ombre des tentes.

Merci Jean."

Son enseignement aura grandement marqué ma pratique

Florent Lavigne

« C'est par sa tendresse et son ardeur, son obstination vive de l'esprit que Jean Lévêque, nous a enseigné le savoir qui libère du bruit factuel. Apprendre que l'architecture commence par sa racine « arké », le commandement, nous sort de l'enfantillage conceptuel et nous responsabilise, alors n'étant qu'étudiant en architecture. Celui qui nous parlait de l'évaluation de la sage Pénélope avec l'arque d'Ulysse, de la clairière comme espace essentiel de se « raum », chez Heidegger et de ses « Chemins qui ne vont nulle part » m'ont dévoilé une discipline de l'Esprit. »

Natalya Yankovska

Il est de rares pépites de penseurs qu'il nous est donné de rencontrer dans notre vie.

Ils sont l'enthousiasme de l'apprendre, la révélation qui traverse nos intuitions, la liberté d'inventer sur des socles solides.

Fragment(S) de ville(S) t'est dédié mon cher Jean, tu le sais. Il est le fruit de ces longues conversations, débats et fusions de pensées qui nous a nourri pendant des années. Solen qui nous a fait nous unir pour créer ensemble t'a fait douter parfois et obligé à combattre pour convaincre. Dans cette fusion de pensées d'inventions je t'ai vu sourire et rire aux éclats aux découvertes et surprises. Quel bonheur... Ce qui est si sublime avec la transmission des essentiels c'est que ce leg est un papyrus qui traverse le temps porté par chacun pour les suivants. Merci de cette rareté dont tu nous as fécondé.

Pierrick Beillevaire

D'une jeunesse sans âge, Jean m'en a fait oublier les limites.

Et que dire du jour, où tu me racontas Souk-Ahras. Toi aussi tu étais de "là-bas". Là-bas, partout, peu importe. Tu venais d'ouvrir une porte sur un monde qu'un être cher avait refermé. Un monde nouveau, une initiation. Joies et plaisirs du récit, origines, qu'en tous lieux je savoure.

Merci, et à très bientôt.

Jean-François Kaoki

Bienveillante rencontre fédératrice, le temps passé auprès de Jean donne de vertigineuses perspectives. Inquiète de l'étendu du monde qui s'ouvrait à moi et cependant impatiente de le découvrir, ces connaissances sont ficelées dans mon bagage d'étudiante et constituent toujours le moteur de mes recherches. Je n'en serai jamais assez reconnaissante. Exquis rebelle, héro académique, mon monstre sacré, tu vas manquer pas seulement à ceux qui t'ont connu, Jean, mais au monde de la sagesse et de la connaissance.

Amélie André

"tu m'as traité de rebelle, et tu m'as appris le recours aux forêts, tu étais grand, petit jean"

Alec

Jean,

Ce qui devait être un cours banal, choisi à la va-vite sur une liste, fut pour moi une bombe. Quoi ? Il est permis de penser ainsi, ici, et encore toutes les semaines, jusqu'à la fin du semestre ? Et ce ne furent ni un, ni deux semestres, mais cinq, ou plus, on en perd le compte, on y retourne après le diplôme, on en reprend goulument. Questions, rebonds, pas de côté, et sans le vouloir s'instaure un dialogue avec Jean, on s'en veut de monopoliser l'échange au détriment de la salle, mais tout le monde se laisse porter, c'est si bon...

Jean, te rencontrer fut pour moi un événement d'une puissance inouïe. Elle a déterminé le cours de ma vie.

Les lundis dans le petit salon, les repas au Waldor, il faut publier ça ! Il faut faire une thèse ! Absolument ! Je tiens ma promesse. Plus que jamais dans cette dernière ligne droite de la thèse, ton énergie me porte. Ton souvenir déborde de mes innombrables petits carnets noircis dans la fièvre de nos conversations. Plus qu'un enthousiasme, plus qu'une force, qu'une foi, qu'une inspiration. Au-delà du modèle bien sûr, restons rebelle,

Merci Jean.

Carmina Chauveau

Jean, à l'heure où à l'image des étudiants, nous nous enivrons ou autre, pour compenser par la fuite, des apprentissages créer pour ceux qui les enseigne dans un jeu cérébral excessif, tu avais compris l'essence de la pédagogie : l'Autre.

Jean, tu savais que la bienveillance et la confiance ne forment pas seulement le terreau pour la croissance d'un individu mais bien pour tout l'épanouissement d'une société.

En étant toi pour noyer dans un grand brouillon destiné à nous égarer, Merci d'avoir exprimé l'essence de la Vie.

Etienne Faguier

Au-delà d'un enseignement, un voyage. Que dis-je, des voyages ! A travers les époques et votre pensée. Le temps s'arrêtait et n'avait plus aucune importance. Ni agendas, ni horloges et autres sabliers. Vous m'avez appris à aimer la phénoménologie de l'esprit, à libérer ma pensée... Vous arriviez à faire des parallèles entre calembours douteux et sophisme (pléonasme ?). Pour ces quelques moments rares et gravés, pour votre infatigable flux de paroles toujours percutant et parfois même dépassant l'entendement, pour tout ce que vous avez transmis ...

Merci Jean

Pierre-Edern Brulé

Merci Jean de m'avoir posé ces questions qui me sont chères, aujourd'hui.

Merci d'avoir tenté d'y répondre avec moi, hier.

Toutes mes affectueuses pensées à la famille et aux proches de Jean.

Pierre-Yves Arcile

Merci Jean,

Pensées inoubliables, d'un Grand Homme.

Il savait vous faire aimer la lecture et l'écriture.

Profondément humain, Jean était toujours à l'écoute.

Homme de passion, mélomane, Jean vous inspirait la Vie.
Avec lui tout était possible, tout était à réinventer, des mathématiques à l'architecture.
Voyageur du temps à l'ombre des cultures.
Jean vous apportait de l'amour.

Henri de RUSUNAN

Merci Jean

D'avoir réveillé ma soif de savoirs et encouragé ma curiosité
De m'avoir redonné goût à la philosophie et aux sciences
De m'avoir fait découvrir l'importance de l'étymologie et transmis l'amour du mot juste
D'avoir dissipé mes doutes et redonné confiance en l'enseignement et en l'humain
D'avoir su m'apporter des réponses qui ont souvent fait naître plus de questions encore
D'avoir valorisé et nourri mes réflexions
De m'avoir aidé et de m'accompagner encore aujourd'hui dans la construction de mon esprit critique
Enfin d'avoir toujours trouvé le temps et simplement d'avoir été là avec sincérité, respect, passion et bienveillance.

Je suis heureuse d'avoir eu la chance de croiser votre chemin et je garderai un souvenir impérissable de vous, de nos échanges et de vos enseignements si précieux.

Celia Castanedo

Je me souviens de votre regard pétillant, votre imperturbable plaisir d'échanger, de partager, que nous avons pourtant plaisir à mettre à mal, si tôt les vendredi matins avec les camarades !
Je me souviens de votre enthousiasme devant nos propres réflexions, souvent cafouilleuses, qui semblaient devenir pépites à vos yeux. Vous étiez alors d'un tel réconfort ! Et nous nous sentions bien, à vos côtés.
Vous avez été à l'origine de tellement de lectures et de découvertes... puisque c'est l'heure : merci pour tout Jean, nous ne vous avons pas oublié, nous ne vous oublierons pas.

Pierre-Yves Bossé